

ÉDUCATION. Manifestation festive hier à Chalon-sur-Saône avec 200 enseignants de Saône-et-Loire.

Écoles : le compte n'y est pas

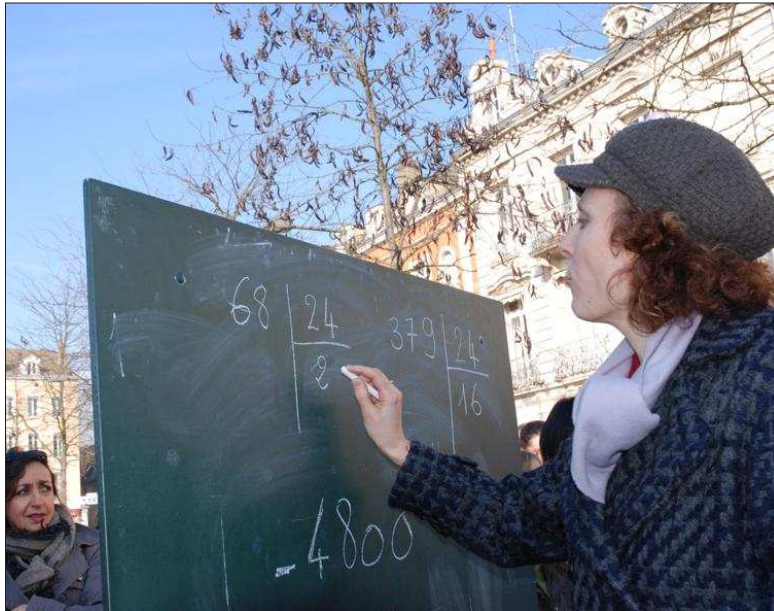
Hier place de Beaune, les syndicats ont tenté de résoudre des problèmes arithmétiques pour dénoncer les suppressions de postes à la rentrée 2011.

« **L**uc, au tableau ! » Un enseignant se lève de sa chaise installée place de Beaune. Mimant un élève dans la classe sauvage mise en scène hier après-midi à Chalon par les syndicats enseignants, le prof gréviste s'avance et saisit une craie. Celui qui joue le maître d'école poursuit : « Aujourd'hui, algèbre. Luc, résous l'équation suivante : à la rentrée 2011, les effectifs des lycées de Saône-et-Loire augmenteront de 68 élèves. Sachant qu'il faut un enseignant pour 24 lycéens, combien faut-il de créations de postes ? » Le petit Luc réfléchit puis ose : « Il faut supprimer 46 postes ! » « Luc, je ne sais pas qui t'a appris à compter... Tu me rappelles son nom, s'il te plaît ? » « Chatel ! » « Ah, je comprends mieux... »

Du rire sur des malaises
Lassés de crier leur colère face aux suppressions de postes et au manque de moyens dans l'Éducation nationale, le Snes-FSU, le Snuipp, le Snepp et la CGT Educ'action, ont choisi de faire rire. L'ambiance était donc bon enfant dans les rangs des quelque 200 manifestants dont la plupart étaient enseignants ou personnels de l'Éducation nationale en grève, comme environ 20% de leurs collègues dans le département. Avec le sourire, chacun demande à son voi-

Du côté de l'Unsa

L'Unsa, qui n'appelait pas à la grève, se réserve pour la Saint-Valentin : l'organisation syndicale fera sa déclaration d'amour au service public de l'Éducation, devant la permanence UMP de Dijon. Aujourd'hui, une lettre ouverte est envoyée aux parlementaires UMP de Saône-et-Loire pour les alerter sur la situation du département.



Hier après-midi, place de Beaune à Chalon, les syndicats enseignants ont organisé une classe sauvage avec chaises et bureau noir. Au programme : problème arithmétique. Photo Florence Poli

« On n'est pas accrochés à nos postes. On se bat pour l'avenir des jeunes. »

Un enseignant gréviste

sin : « Et de votre côté, combien de postes supprimés ? » Car ce sont bien les suppressions de postes qui concentrent les critiques. « Pendant des années, le ministère a justi-

fié les réductions d'effectifs par la démographie des élèves. Aujourd'hui, on sait qu'il y aura 62 000 élèves en plus à la rentrée et on nous enlève 16 000 postes au niveau national ! », s'indigne Bruno Himbert, du Snes-FSU. À ses côtés, un collègue renchérit : « Ce n'est pas pour nos postes que l'on se bat. C'est pour l'éducation de notre jeunesse qui est l'avenir du pays ». Un professeur des écoles l'assure : « En 15 ans, le premier degré a perdu 35 postes en Saô-

ne-et-Loire. Et pour la seule rentrée 2011, 34 suppressions sont programmées... »

Palmes académiques

Histoire de finir la classe sauvage de façon conviviale, les grévistes ont remis au ministre Luc Chatel des palmes académiques... en caoutchouc ! Et ils le promettent : la rentrée sera agitée.

FLORENCE POLI

INFO. Mobilisation des enseignants : lire aussi en p. 16.

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Pour quelles raisons êtes-vous mobilisés ?



ÉMILIE JAGUT
Prof lettres et anglais, lycée professionnel de Louhans

J'ai vu une traductrice faire cours d'anglais...

Normalement, je suis formée pour enseigner en lycée professionnel. Mais mon service compte 14 heures au lieu de 18. Pour compléter, j'enseigne au collège. Au lycée, on recourt à des vacataires dont certains ne sont pas formés. C'est ainsi que j'ai vu une traductrice faire cours d'anglais.



PHILIPPE DESBOIS
Enseignant en Rased (Mâcon sud)

On supprime les postes, pas les élèves en difficulté

Je suis enseignant spécialisé en Rased, réseau pour les élèves en difficulté. On était 3 il y a 4 ans, je suis désormais tout seul. On est les premiers concernés par les suppressions de poste. Ma mission : soutenir des élèves turbulents qui, à 6 ans, montent sur les tables ou sautent par la fenêtre...



CATHERINE B.-JABOULAY
Prof de maths à Chalon et Châtenoy

Chaque jour, on voit les élèves souffrir

Être sur deux établissements, ça laisse peu de temps pour s'investir dans les projets pédagogiques, assister aux conseils de classe. J'ai des classes de 27 élèves, en ZEP. Ce n'est pas facile tous les jours. Les profs absents ne sont pas remplacés. On voit chaque jour des élèves souffrir.

REPÈRES

• FERMETURES DE CLASSE

En Saône-et-Loire, les discussions sont en cours pour déterminer les ouvertures et fermetures de classe à la rentrée 2011. Mais les élus ont déjà été alertés des menaces qui pèsent sur leurs écoles. Voici une liste non exhaustive des écoles susceptibles de perdre une ou plusieurs classes :

- ➔ **Ouroux-sur-Saône** : une classe de maternelle (réunion des parents d'élèves à l'initiative du maire le 7 mars à 20 heures salle Rochet).
- ➔ **Chalon** : 7 classes dont une sur le quartier Les Charreaux-Bellevue.
- ➔ **Toulon-sur-Arroux** : une classe de primaire.
- ➔ **Montceau** : menace de fermeture de l'école de la Sablière pour un regroupement au Bois-du-Verne.
- ➔ **Gueugnon** : une maternelle aux Gachères, une maternelle aux Bruyères et une élémentaire à Jean-Macé.
- ➔ **Louhans** : une maternelle.
- ➔ **Joudes-Champagnat** : une classe du RPI (regroupement pédagogique intercommunal).
- ➔ **Pierre-de-Bresse** : une classe.
- ➔ **Le Creusot** : une élémentaire à Charles-de-Gaulle, une à Sud Michelet et une à la Pépinière.
- ➔ **Autun** : une classe élémentaire et une maternelle au Parc ; une classe élémentaire au Clos Jovet.
- ➔ **St-Léger-sous-Beuvray et St-Didier-sur-Arroux** : une classe du RPI.
- ➔ **Génélard** : une classe primaire.
- ➔ **Marcigny** : une classe de maternelle.
- ➔ **Semur-en-Brionnais** : une classe de primaire.

+WEB

La manifestation en vidéo et en images sur lejsl.com